

Ministère

Adventiste



NOTRE VÉRITABLE BESOIN

ET SIX SERMONS DE PLUS

L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

NUMÉRO 85
Janvier-mars 2017

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

L'Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Division de l'Afrique australe
et de l'Océan indien
Jongimpi Papu
Division de l'Afrique du centre-ouest
Magulilo J. Mwakalonge
Division de l'Afrique du centre-est
R. Danforth Francis
Division eurafricaine
Mario Brito
Division eurasienne
Michel Kaminsky
Division interaméricaine
Héctor Sánchez
Division nord-américaine
Ron Clouzet
Division du Pacifique sud
David Tasker
Division d'Asie du sud
Measapogu Wilson
Division d'Asie-Pacifique nord
Gerald Theodore Du Preez
Division d'Asie-Pacifique du sud
Houtman Sinaga
Division sud-américaine
Bruno Raso
Division trans-européenne
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Pablo Perla

ÉDITION FRANÇAISE
Dina Albicy

TRADUCTION ET RÉVISION
Annie Henry, Pascale Monachini

CONCEPTION
Kathy Hernández de Polanco

MISE EN PAGE
M. E. Monsalve

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible Louis Segond (LSG), © 1910, alliance Biblique française ; la nouvelle Bible Segond (NBS), © 2002, Société biblique française ; la Bible Ostervald révisée (OST), © 1996, Mission Baptiste Maranatha ; la Bible Parole de vie (PDV), © 2000, Société biblique française et la Bible du Semeur (SEM), © 2000, Société biblique internationale.

Les demandes ou modifications
d'abonnements devront être adressées
au Département de Service clients
des éditions IADPA.
2905 NW 87 Avenue
Doral, Floride, 33172, États-Unis.
www.iadpa.org
+1 305 599 0037

Revue imprimée et reliée par
Stilo Impresores Ltda.
Bogota, Colombie
Printed in Colombia

Images
©Istock ©Photospin, ©Photostogo et ©123RF



SOMMAIRE

Sections

- 4 En perspective
J. Vladimir Polanco
- 5 Éditorial
Israel Leito

Sermons

- 6 La destinée de chacun
Association ministérielle Conférence générale
des adventistes du septième jour
- 8 L'arche nous précède toujours
J. Vladimir Polanco
- 12 Notre véritable besoin
Alejandro Bullón
- 18 Les deux chemins
Emmer Chacón
- 22 Gestion chrétienne de la vie et la joie
Association ministérielle Conférence générale
des adventistes du septième jour
- 24 C'est maintenant !
Moisés Valdez
- 28 Le message central de la doctrine du sanctuaire
Alejo Aguilar Gómez



**Avez-vous besoin d'aide en ce qui
concerne la formation de vos enfants
ou adolescents ?**

Aimeriez-vous que vos enfants deviennent
des gens de bien, des personnes de principe ?

Cet ouvrage est un guide complet
pour modeler le caractère des enfants
et développer leur aptitude à prendre
des décisions morales.



 **IADPA**
Bookstore
 

Obtenez-le
aujourd'hui même!
dans votre librairie
IADPA la plus proche!



EN PERSPECTIVE

IL S'AGIT d'une revue de sermons. Je suis sûr que vous apprécierez la lecture de chacun d'entre eux. Peut-être les programmerez-vous dans votre calendrier de prédication. L'un d'eux s'intitule: « Notre véritable besoin ». La prédication serait-elle aussi un de nos plus grands besoins? Faudrait-il que nous offrions à nos brebis quelque chose de spirituellement nourrissant du haut de la chaire?

Je suis membre de l'église de Westchester, à Miami. Quand je n'accomplis pas mes devoirs à la IADPA sur un territoire de l'Interamérique, j'ai la joie d'aller à l'église avec ma famille et de profiter d'une rencontre édifiante avec mon Dieu. Pourquoi ai-je choisi l'église de Westchester parmi toutes les églises de cette ville? Pour la prédication! Je sais que mes deux pasteurs, Orlando López et Freddy Rodríguez prennent très au sérieux leur rôle de prédicateurs et présentent toujours à l'assemblée une nourriture spirituelle fraîche. Leurs sermons m'offrent une bonne motivation pour venir avec joie dans la maison de mon Dieu. Un des meilleurs sermons que j'ai entendu de toute ma vie a même été prêché par un des anciens de mon église: Jesús Uriarte. Le frère Rogelio Llauro est un autre ancien et également un bon prédicateur. Ainsi, qu'il soit présenté par un pasteur ou par ancien, le sermon est toujours bon à Westchester.

Je souhaite que votre église soit comme la mienne: une église qui jouit d'une excellente prédication.

J. Vladimir Polanco
Rédacteur adjoint de
MINISTÈRE ADVENTISTE/ANCIEN

« Prêchez la parole »



Israel Leito, président de la Division interaméricaine.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à :
anciano@iadpa.org

ISRAEL LEITO

AU MOMENT d'écrire cet article, le magazine *Leadership Journal* venait de sortir un numéro spécial consacré à la condition actuelle du ministère pastoral. Entre autres choses, la revue a publié la réponse de plusieurs pasteurs à la question : « Comment va votre ministère ? » J'ai été marqué par ce qu'a répondu John Ortberg, un des écrivains chrétiens les plus populaires et influents du moment. Après avoir mentionné plusieurs choses qui occupent une place importante dans son exercice pastoral, Ortberg a fait une déclaration simple, claire, ferme et à propos : « Mais je travaille également à l'amélioration de ma prédication »¹.

Les paroles d'Ortberg me semblent pertinentes. S'il y a un aspect que nous devons nous efforcer d'améliorer en permanence, c'est bien celui de la prédication. Pourquoi ? Parce que la prédication est un trait distinctif et exclusif de la religion chrétienne, et constitue l'une des fonctions clés de l'œuvre des anciens et des pasteurs adventistes. La mission qu'a confiée Paul à Timothée est toujours d'actualité au XXI^e siècle : « *Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant* » (2 Timothée 4.2). Dans ce passage, j'ai mis en italique les cinq impératifs qu'aucun d'entre nous, à aucun moment, ne doit ignorer. Quel est le premier de la liste ? « Prêche la parole ». La prédication occupe la première place parce qu'elle sert de fondement aux quatre autres.

John A. Broadus a raison d'écrire : « La prédication est typique du christianisme. Aucune autre religion ne rassemble régulièrement et fréquemment des groupes de personnes pour écouter des instructions et des exhortations religieuses, partie intégrante du culte divin »². J'ajouterai que la prédication est une caractéristique du ministère des anciens et des pasteurs de l'Église adventiste. Dans un certain sens, elle expose aux gens ce que nous sommes vraiment car elle constitue une expression de notre propre personnalité. Il est donc préoccupant d'entendre que la prédication est en crise parce que, si c'est le cas, le ministère de nos anciens et de nos pasteurs l'est aussi. En effet, sur eux repose la responsabilité de prêcher, semaine après semaine.

Nous pourrions paraphraser ainsi le célèbre dicton : « Dis-moi comment va ta prédication et je te dirai comment va ton ministère ». C'est triste à dire mais, plus d'une fois, on m'a dit qu'on venait à l'église *malgré* la prédication et pas *pour* elle. Comment pouvons-nous améliorer nos prédications ?

Pour des raisons d'espace et de temps, je ne parlerai que d'un aspect : « Prêche la parole ». Dans la Parole de Dieu, il y a de la vie. Dans les Écritures, il y a de la puissance. Nous y trouvons les nutriments dont nos brebis ont besoin pour obtenir la croissance spirituelle que Dieu attend de son peuple. Par conséquent, le cœur de la prédication ne doit pas être notre propre expérience, mais la Parole dans toute sa plénitude. La valeur du message n'est pas ce que dit le prédicateur, mais ce que Dieu a dit dans sa Parole écrite. Pour prêcher la Parole, nous devons la connaître. Nous devons être des lecteurs assidus de la Bible. Si nous voulons améliorer notre prédication, nous devons consacrer plus de temps au livre qui doit en être la base : la Bible, et la Bible seule. Lisez la Bible, sondez la Parole, serrez dans votre cœur le message divin, et vous verrez que votre prédication s'améliorera de manière significative.

Apacienta mis ovejas [Pais mes brebis], est un livre qui a profondément marqué mon ministère. Il contient une déclaration que je désire partager avec vous ici : « Tous les géants de la chaire dans les temps de la Bible, et depuis l'Église primitive jusqu'à John Wesley surtout, s'appuyaient fermement sur la Bible comme leur autorité. Les premiers prédicateurs adventistes étaient des prédicateurs bibliques, et des hommes qui croyaient dans les Écritures et qui la comprenaient ont initié ce mouvement. Beaucoup d'entre eux lisaient et étudiaient plus leur Bible que n'importe quel autre livre »³. Mon souhait est que nous vivions la même expérience quand nous prêchons la Parole aujourd'hui.

Maranatha !

1. En anglais : « But I'm also working on getting better at preaching ».

2. Cité par R. Albert Mohler, *Proclame la verdad* [Proclame la vérité], éditions Portavoz, Grand Rapids, Michigan, 2010, p.17.

3. H.M.S. Richards, *Apacienta mis ovejas* [Pais mes brebis], éditions IADPA, Doral, Florida, 2008, p. 278.

La destinée de chacun



LA PERTE de (nom du défunt) nous réunit pour un moment de partage. Nous sommes venus pour pleurer, ressentir, espérer et nous interroger. Ce sont des choses difficiles et, oui, nous sommes accablés.

Nous avons mal et ne comprenons pas. Bien que peut-être difficile à croire, la Bible dit qu'être ici aujourd'hui est une bonne chose pour nous. Dans Ecclésiaste 7.2, Dieu déclare : « Mieux vaut se rendre dans la maison où l'on pleure un mort que dans celle où se tient un banquet. La mort est la fin de tout homme et il est bon que chacun s'en souvienne ». En d'autres termes, Dieu dit qu'il est préférable de se rendre à un enterrement qu'à une fête. Je pense qu'il y a au moins trois raisons à cela.

C'est en premier lieu, le moment pour nous de célébrer la vie que Dieu a donnée à (nom). Nous sommes tristes, mais voulons aussi nous souvenir de son caractère unique (Lisez la notice nécrologique).

Ensuite, le moment est venu pour nous de lui dire au revoir. Aussi difficile que cela puisse être, ce service nous aidera dans les différentes étapes du deuil.

Et enfin, c'est le moment pour nous d'examiner nos propres vies. Nous mourrons tous un jour. Aussi est-ce le moment de se poser des questions difficiles telles que « Suis-je prêt à mourir ? » car, en réalité, ce service nous est destiné, à nous qui sommes vivants.

I. Un message tiré de la Bible

Ainsi, nous allons aujourd'hui nous souvenir, nous allons dire au revoir et allons réfléchir à nos propres vies. Certains d'entre vous cherchent des réponses, et c'est normal. Il est naturel de se demander pourquoi cela devait arriver.

Il y a dans la Bible une histoire qui aborde des sentiments que la plupart d'entre nous ressentons aujourd'hui. On la trouve dans le onzième chapitre de l'Évangile de Jean et nous pouvons y lire le récit de funérailles qui ont soulevé des questions difficiles, des sentiments profonds, mais aussi un espoir naissant.

Le défunt était un homme appelé Lazare. Il venait d'une famille très unie. Parmi eux se trouvaient deux sœurs : Marthe et Marie. Comme (nom), Lazare avait une famille et des amis, et l'un de ses meilleurs amis n'était autre que Jésus. Le Maître était arrivé quatre jours après la mort de Lazare et, alors qu'il se rapprochait de la maison remplie de gens en pleurs, à des moments diffé-



rents, les deux sœurs ont couru vers lui et ont dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ».

Je suppose que certains d'entre vous se demandent aussi « Et si... ». « Si seulement j'avais passé plus de temps avec lui/elle », « si seulement j'avais été plus agréable », « si seulement j'avais fait ceci ou cela ». Ces réflexions sont normales. Mais se sentir coupable n'est ni sain, ni juste.

Mais, si nous ne sommes pas censés nous blâmer, ceci vient-il à dire que c'est Dieu que nous devons blâmer ? C'est précisément l'allusion que font à la fois Marie et Marthe quand elles pleurent la mort de leur frère : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »

J'ai appris il y a longtemps qu'accuser Dieu ou essayer de le défendre était vraiment insensé. Certains parmi vous se demandent pourquoi il a permis que cela arrive. Mais poser des questions est normal et n'est pas non plus un péché. Jésus n'a d'ailleurs pas reproché à ces sœurs d'avoir laissé entendre que la mort de leur frère était peut-être de sa faute.

Vous ne devriez pas vous reprocher de vous demander si Dieu aurait pu faire quelque chose. Il aurait certainement pu empêcher (nom) de mourir mais, pour une raison, il ne l'a pas fait.

II. Il y a un temps pour tout

Ecclésiaste 3.2 nous rappelle qu'il y a un temps pour naître et un temps pour mourir. Bien que nous ne comprenions pas pourquoi (nom) est décédé (e), nous savons que le moment était venu pour lui/elle de mourir.

Alors que nous progressons dans l'histoire de Lazare, nous trouvons le verset le plus court de toute la Bible. Entouré de la famille et des amis, Jésus est profondément ému et demande où se trouve le corps de Lazare. En voyant son ami, il aurait pu dire quelque chose de profond. Au lieu de cela, nous lisons dans Jean 11.35 ce que Jésus a fait : « Jésus pleura ».

Voici Jésus de Nazareth, l'homme le plus complet, le plus parfait au monde assistant aux funérailles d'un ami et pleurant ouvertement, sans aucune gêne, ni excuse. Ceux qui le regardaient ont même dit : « Voyez combien il l'aimait ! » Si les larmes vous viennent, ne les retenez pas. S'il était acceptable pour Jésus de pleurer, il est normal que vous pleuriez aussi. Dieu comprend votre douleur. Il veut que vous l'exprimiez et que vous le laissiez ressentir vos sentiments. Il veut vous aider au travers de tout ce que vous ressentez. Il veut faire partie de votre vie. Dieu sait que c'est douloureux. Un jour, il a aussi perdu un membre de sa famille : son Fils unique. (Nom) n'avait pas l'intention de

mourir à ce moment-là, mais la vie est telle une vapeur qui paraît pour un peu de temps et meurt ensuite.

III. La vie est imprévisible

Chers amis, personne ne sait ce qui arrivera. Comme nos vies sont fragiles ! Proverbes 27.1 nous rappelle de ne pas nous vanter du lendemain parce que nous ne savons pas ce que ce jour produira. Certains se vantent toujours de ce qu'ils feront, et pourtant ne font jamais rien. « Je le ferai un de ces jours », disent-ils. « Je m'y mets plus tard ». Mais, plus tard ne viendra peut-être jamais.

Ce passage nous donne deux raisons très importantes de ne jamais présumer de l'avenir :

- La vie est imprévisible. Nous ne savons même pas ce qui se passera ce soir, encore moins ce qui se passera la semaine ou l'année prochaine. Personne ne peut prédire l'avenir.
- La vie est brève. Nos vies sont comme une brume qui paraît pour un peu de temps, puis qui disparaît. Le mot grec ici est *atmos*. C'est de lui que nous obtenons le mot « atmosphère », qui est la couche invisible de gaz qui entoure notre planète. Ainsi, nos vies sont comme une brume.

Chers amis, la vie est trop imprévisible et trop courte pour la vivre sans y intégrer Dieu. Nous mesurons nos vies en terme d'années mais, dans le Psaume 90.12, Dieu nous dit de compter nos jours. La vérité est que nous sommes tous à un seul battement de cœur de l'éternité. Dans 1 Samuel 20.3, David a dit : « Mais, aussi vrai que l'Éternel est vivant et que tu es vivant, il n'y a qu'un pas entre moi et la mort ! »

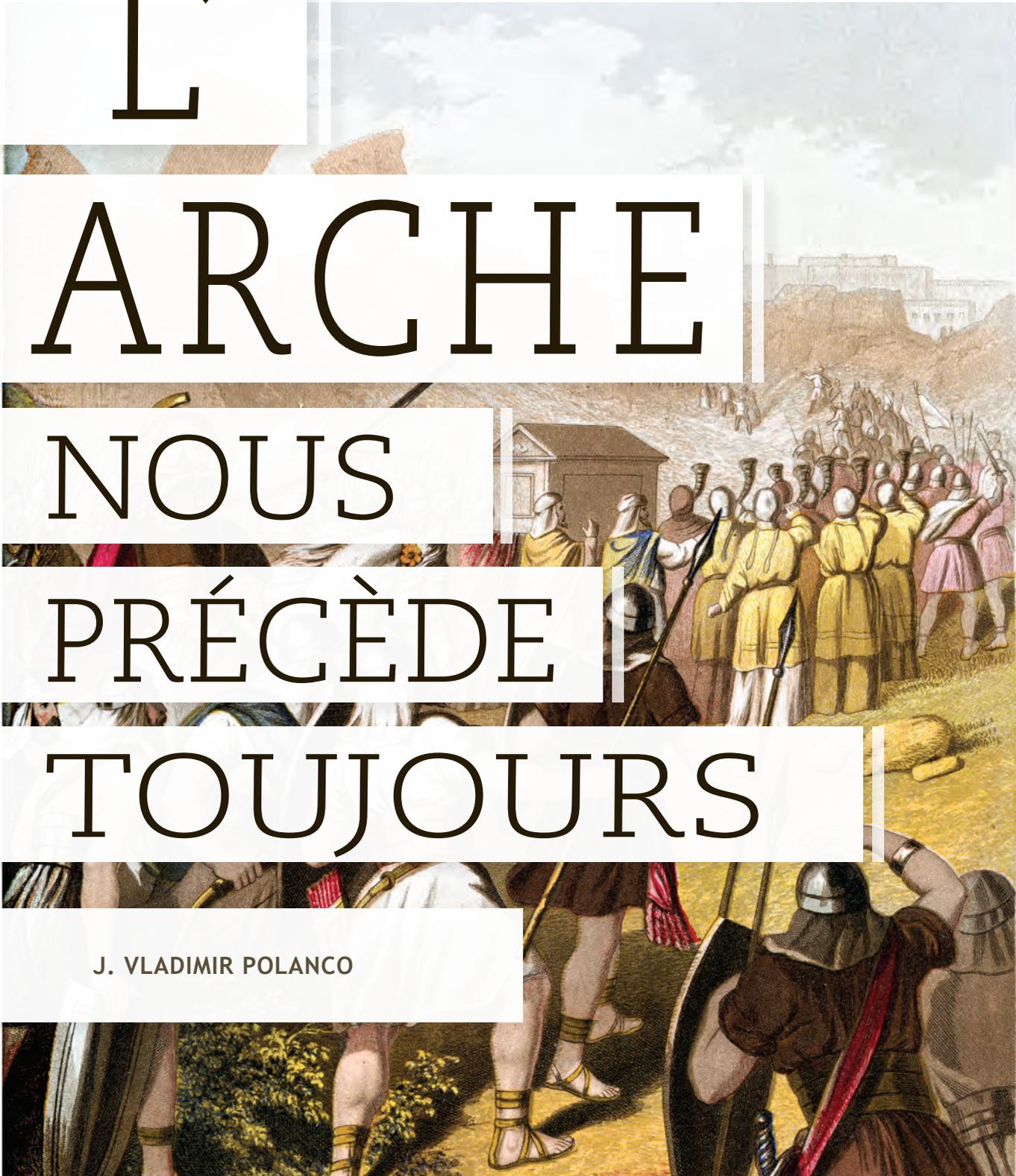
Nos vies sont comme une vapeur : présente un moment et envolée la minute suivante. Décidez aujourd'hui de donner votre vie à Jésus. Ne reportez pas cette décision. Le Maître a dit : « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » (Jean 11.25). Croyez-vous cela ? Si non, ne perdez pas une minute de la seule vie que vous avez. Aujourd'hui, ici-même, décidez de mettre tous vos espoirs en Jésus-Christ seul, lui qui a donné sa vie pour la vôtre et qui, dans la vie prochaine, vous accueillera si vous le recevez dans votre vie présente.

Conclusion

Maintenant que (nom) repose avec de précieux souvenirs, nous remettons donc ce corps à son lieu de repos : la terre à la terre, les cendres aux cendres, la poussière à la poussière, sachant que la fin de toute chair appartient au tombeau, mais que Dieu est notre espérance éternelle.

J. Vladimir Polanco, rédacteur en chef de la revue *Priorités*.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à :
anciano@iadpa.org



L' ARCHE NOUS PRÉCÈDE TOUJOURS

J. VLADIMIR POLANCO



C

HERS FRÈRES, le livre de l'Apocalypse est un livre très particulier. Et les visions du sanctuaire que nous y trouvons constituent l'une des particularités de ce merveilleux traité prophétique. Le fait que Jean introduise à chaque fois une des sept grandes sections de son livre en présentant une vision liée au sanctuaire céleste n'est pas le fruit du hasard. Voyons

trois exemples de cela :

1. Avant de commencer la section des sept églises d'Apocalypse 2 et 3, l'apôtre fait allusion à une image du sanctuaire en écrivant que le Christ est « au milieu des chandeliers » d'or (Apocalypse 1.13). Le chandelier faisait partie du mobilier du lieu Saint du sanctuaire.
2. Avant de commencer la section des sept trompettes d'Apocalypse 8, Jean présente une autre vision du sanctuaire : « Et un autre ange vint se placer sur l'autel ; il tenait un encensoir d'or. On lui donna beaucoup de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or devant le trône » (Apocalypse 8.3). Où se trouvait l'autel des parfums ? Dans le lieu Saint du sanctuaire !
3. Dans Apocalypse 15, avant de présenter les sept plaies, Jean voit le temple céleste rempli de fumée (voir Apocalypse 15.8).

Tout au long du livre de l'Apocalypse, et tout comme le montrent clairement ces trois exemples, il y a sept visions du sanctuaire, et chacune d'elles ouvre une nouvelle section du livre.

La quatrième vision précède Apocalypse 12, 13 et 14

La quatrième vision du sanctuaire* nous introduit dans la partie centrale d'Apocalypse : les chapitres 12, 13 et 14. C'est la section qui aborde les questions liées au conflit entre Dieu et Satan. Nous sommes là en face des alliés de Satan et de ceux du Seigneur. Nous y rencontrons l'Église de l'un et l'Église de l'autre. Nous découvrons les éléments qui distinguent les forces confédérées du mal et ceux qui

distinguent l'armée du royaume de Dieu. Deux groupes, deux chefs, deux puissances.

C'est dans cette section que Jean nous présente les trois grands ennemis du peuple de Dieu : le dragon, la bête de la mer et la bête de la terre. Mais, avant d'introduire les puissances adverses au reste de Dieu, le prophète de Patmos raconte avec ces mots sa vision du sanctuaire céleste :

« Le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle » (Apocalypse 11.19).

Où se trouve l'Arche dans l'ancien sanctuaire ? Dans le lieu Très Saint ! Remarquez comment les visions du sanctuaire progressent à mesure que le contenu du livre se déroule. Les visions des chapitres 1 à 11 ont été introduites avec des images liées au lieu Saint du sanctuaire. Par conséquent, la majeure partie d'Apocalypse 1 à 11 annonce des événements qui ont eu lieu pendant le séjour du Christ dans le lieu Saint du sanctuaire céleste : depuis l'an 31 jusqu'en 1844. Mais maintenant, dans cette nouvelle section, Jean nous présente le lieu Très Saint. Cela suggère que les événements qui font partie des chapitres 12 à 22 se rapportent plus à l'étape dans laquelle le Christ développe son ministère dans le lieu Très Saint : de 1844 à la fin du monde. Autrement dit, ce sont des événements qui se concentrent sur la fin des temps. Alors qu'Apocalypse 1 à 11 est en grande partie une section historique avec certains détails eschatologiques, Apocalypse 12 à 22 est majoritairement une section eschatologique avec quelques détails historiques.

La vision de l'Arche nous oriente vers la dernière partie de l'histoire de cette planète rebelle.

Que signifie la quatrième vision pour nous, aujourd'hui ?

Il est intéressant de voir que, juste avant de raconter le contenu d'Apocalypse 12, 13 et 14, Dieu a montré l'Arche à Jean. Pourquoi est-ce que l'Arche apparaît dans cette partie du livre ?

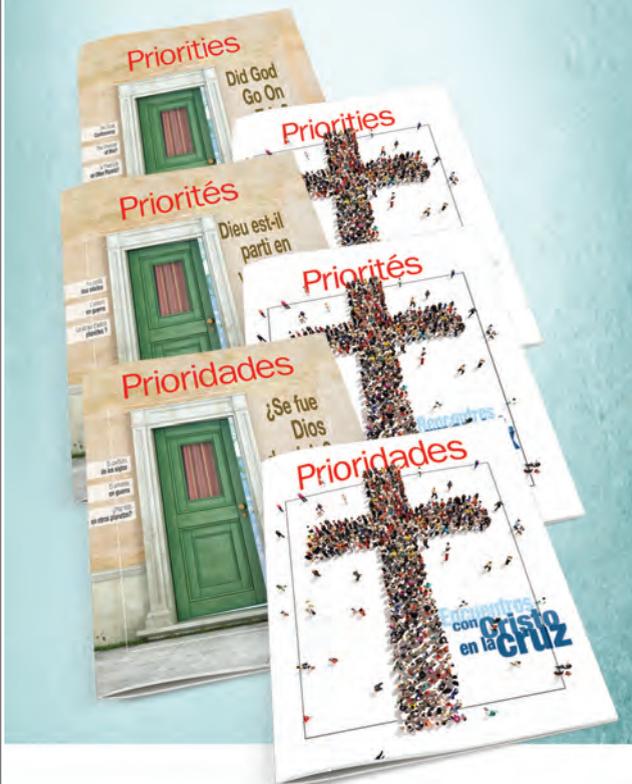
Excepté le clan sacerdotal auquel n'appartient absolument pas le prophète de Patmos, la plupart des israélites des temps de l'Ancien Testament ne pouvaient voir l'Arche que quand ils recevaient l'ordre d'avancer vers la terre promise. L'Arche était

*Les trois autres visions sont : la vision du trône d'Apocalypse 4 et 5, qui introduit la section des sept sceaux ; celle du trône d'Apocalypse 19, qui précède le millénaire, et celle de la nouvelle Jérusalem dans Apocalypse 21.1-4 qui introduit la fin du problème du péché dans l'univers.



SERMON

Lisez et partagez Priorités



La revue *Priorités* présente des articles motivants et d'un haut niveau spirituel sur l'amour de Dieu pour l'humanité, le foyer, la santé, le dépassement de soi et les événements importants qui se déroulent dans le monde. Et tout cela, à la lumière des principes et vérités des Écritures.

 **IADPA**
Bookstore

« Je viendrai moi-même
vous conduire.
Tu n'as pas de souci
à te faire »
(Exode 33.14).

toujours gardée dans le lieu Saint mais, quand le Tabernacle était démonté – parce que les israélites devaient reprendre leur route vers Canaan – l'Arche les précédait. À ce moment-là, ils pouvaient tous la voir: « Au moment où vous verrez l'arche de l'alliance de l'Éternel, votre Dieu, avec les sacrificateurs-Lévites qui la portent, vous partirez du lieu où vous êtes et vous marcherez à sa suite » (Josué 3.3). Josué 3.6 dit clairement que l'Arche précédait le peuple.

« Et quel est le rapport avec Apocalypse 13? », vous demandez-vous peut-être. Il y a bien un lien! Avant d'introduire les ennemis du peuple du reste, Jean nous présente l'Arche. Pourquoi? Parce qu'il veut laisser clairement à l'esprit des ennemis des enfants de Dieu que, peu importe la grandeur et la puissance des ennemis de la cause divine, le Seigneur précède son peuple. Cela me rappelle la promesse faite à Moïse: « Je viendrai moi-même vous conduire. Tu n'as pas de souci à te faire » (Exode 33.14, PDV).

N'est-ce pas là une merveilleuse promesse? La vision de l'Arche nous assure que nous ne sommes pas seuls, que le Dieu qui contrôle l'univers ne nous abandonnera pas. Il nous précèdera, marquant la trace que nous devons suivre jusqu'à ce que nous arrivions à la Canaan céleste. La vision de l'Arche est un ordre de marche. Ce n'est pas le moment de nous attarder dans le désert de la vie. En présentant l'Arche dans Apocalypse 11.19, Jean veut que nous sachions que l'heure est venue d'avancer victorieux vers notre patrie céleste. La Nouvelle Jérusalem nous attend, la cité de Dieu est prête à nous recevoir. Regardons l'Arche et avançons avec foi et courage vers notre demeure éternelle!

Qui nous précède?

Le Seigneur est devant nous, nous montrant le chemin que nous devons suivre. Ainsi, quand le dragon nous poursuivra, Dieu sera nous. Quand la bête de la mer nous attaquera, Dieu sera avec nous. Quand la bête aux cornes d'agneau tentera de nous tromper, Dieu sera avec nous. Sa présence est la garantie de notre victoire sur les pouvoirs alliés du mal. Elle nous assure que nous n'avons pas à avoir peur parce que l'Éternel des armées sera avec nous.

Tout comme Israël, en comptant sur l'aide de la présence divine, a vaincu les Amoréens, les Hétiens, les Philistins ou les Cananéens, les ennemis du reste eschatologique de Dieu seront vaincus. Nous lisons dans Nombres 10.35: « Quand l'arche partait, Moïse disait: Lève-toi, Éternel! Et que tes ennemis soient dispersés! Que ceux qui te haïssent fuient devant ta face! » La présence de l'Arche faisait fuir les ennemis de Dieu et de son peuple. Apocalypse 11.19 nous assure que les ennemis décrits dans les chapitres 12 et 13 ne pourront vaincre l'Église du Christ.



Mais quelqu'un attaquera les commandements de Dieu

Les puissances d'Apocalypse 13 ne montrent aucune pitié pour Dieu et pour ses commandements. Ces forces démoniaques décident d'éradiquer la présence divine de notre planète et, pire encore, de nos cœurs.

En tant qu'usurpateurs de la Divinité, les forces du mal décrites dans Apocalypse 13 ne ménagent pas leurs efforts pour jeter à terre les commandements divins contenus dans l'Arche.

Un coup d'œil rapide sur ce chapitre nous permettra d'entrevoir que les puissances du mal se concentrent particulièrement pour attaquer les commandements qui ont un lien spécifique avec Dieu. Observons :

- ✓ Le premier commandement interdit d'avoir d'autres dieux ; toutefois, dans Apocalypse 13 surgissent des puissances qui réclament l'adoration des êtres humains.
- ✓ Le second commandement interdit de prononcer le nom de Dieu en vain ; pourtant, les puissances d'Apocalypse 13 blasphèment ouvertement le nom de Dieu.
- ✓ Le troisième commandement interdit la fabrication d'images à des fins idolâtres ; cependant, les puissances d'Apocalypse 13 construisent une image et obligent les gens à l'adorer.
- ✓ Le quatrième commandement établit l'observation universelle du sabbat comme jour de repos, mais les puissances d'Apocalypse établissent un faux jour d'adoration en imposant la marque de la bête, symbole du repos dominical.

Rendez-vous compte ! Toutes les attaques s'alignent contre les commandements qui nous invitent à honorer et à aimer Dieu.

Mais pourquoi l'ennemi attaque-t-il les commandements qui sont gardés dans l'Arche ? Un épisode de l'histoire d'Israël nous aide à le comprendre.

À l'époque du prophète Samuel, Israël entreprit une bataille contre les Philistins. Malheureusement, les enfants d'Israël furent blessés à cette occasion. Pour essayer de vaincre les Philistins, « le peuple envoya (un détachement) à Silo, d'où l'on apporta l'arche de l'alliance de l'Éternel des armées [...]. Lorsque l'arche de l'alliance de l'Éternel entra dans le camp, tout Israël lança une grande clameur, et la terre en fut ébranlée. Les Philistins entendirent le bruit de la clameur et dirent : Qu'est-ce donc que le bruit de cette grande clameur dans le camp des Hébreux ? Ils se rendirent compte que l'arche de l'Éternel était arrivée au camp. Les Philistins furent dans la crainte car, dirent-ils, Dieu est arrivé au camp » (1 Samuel 4.5-7).

L'Arche était le symbole par excellence de la présence divine au milieu de son peuple. Satan veut l'usurper, il veut

détruire les commandements parce qu'il a pour but de nous laisser dépourvus de la présence de Dieu. Mais la prophétie proclame qu'il n'y arrivera pas. Après l'assaut des bêtes d'Apocalypse 13, Jean dit qu'aux temps de la fin, il y aura un groupe de gens qui « gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus » (Apocalypse 14.12). Un groupe qui a toujours compté sur la présence du Seigneur au milieu de lui. La vision de l'Arche nous assure qu'il descendra pour être avec son peuple dans les derniers moments de l'histoire.

Avançons !

Mes frères, voyons-nous l'Arche ? Nos yeux sont-ils fixés sur l'Éternel ? Ou bien les bêtes seraient-elles le centre de notre attention ? Avant de contempler ces dernières, nous devons contempler Dieu. Avant de voir l'ennemi, nous devons voir le Christ. La vision de l'Arche d'abord, puis la vision des bêtes ensuite. Que voyons-nous en premier ?

La condition de notre monde indique que le moment est venu de mettre fin à notre voyage ici sur terre. Il est temps d'avancer vers la terre promise. L'univers entier attend avec impatience que nous avançons avec foi et courage vers le lieu que Dieu a préparé pour nous. Durant notre trajet vers la Nouvelle Jérusalem, nous rencontrerons le dragon, la bête et le faux prophète, mais nous arriverons sains et saufs parce que Dieu ouvre le chemin devant nous. La gloire de Dieu nous ouvrira un passage au milieu des futures tribulations. L'Arche est devant nous. Avançons avec foi et sans crainte !

Dans le premier volume de *Messages choisis*, madame White raconte un de ses rêves les plus impressionnants. Elle y a vu un bateau qui naviguait au milieu d'un brouillard tellement dense qu'il était quasiment impossible de voir ce qu'il y avait devant. Soudain, un des marins a crié : « Un iceberg tout proche ! » Le capitaine et son équipe furent troublés car ils n'avaient pas beaucoup de temps pour manœuvrer et éviter le choc. Alors, une voix cria avec autorité : « Abordez-le ! » [...] L'ingénieur mit toute la vapeur, et le pilote dirigea le navire contre l'iceberg » (chap. 25, p. 239). Qu'est-il arrivé à votre avis ? Le choc a secoué l'embarcation, provoquant même des dommages dans sa structure physique, mais le navire « poursuivit son chemin ». L'iceberg n'a pu le faire chavirer.

Les puissances d'Apocalypse 13 réussiront-elles à faire chavirer l'Église ? Non. Les puissances d'Apocalypse 13 pourront-elles détruire le peuple du reste de Dieu ? Non. Les puissances d'Apocalypse 13 pourront-elles mettre fin au groupe choisi, ce petit troupeau qui garde les commandements ? Non. Alors, marchons. Avançons. Allons conquérir la terre qui nous appartient. Les forces du mal ne pourront pas nous vaincre. L'Arche, la présence divine nous précède !

Alejandro Bullón, pasteur évangéliste et auteur de plus de vingt livres.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à :
anciano@iadpa.org

NOTRE VÉRITABLE BESOIN

« Pierre et Jean
montaient au temple, à
l'heure de la prière :
c'était la neuvième heure »
(Actes des Apôtres 3.1).

ALEJANDRO BULLÓN



L

LE TEXTE DE BASE de notre message d'aujourd'hui se trouve dans les deux premiers versets du chapitre 3 du livre des Actes des Apôtres.

« Ensemble, Pierre et Jean montaient au temple, à l'heure de la prière : c'était la neuvième heure. Or on apportait un homme boiteux de naissance, qui était placé tous les jours à la porte du temple appelée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple. » (Lire jusqu'au verset 10).

Dans le récit de ce qui arrive à cet homme, nous distinguons deux aspects importants :

1. C'est un paralytique : il doit, au prix de beaucoup d'efforts et de difficultés, traîner son corps inerte. Réduit à dépendre de la charité de ceux qui viennent au temple, il mendie. Ayant la chance de ne pas avoir son handicap, les autres semblent avoir atteint ce qu'il aurait aimé atteindre et il se sent extrêmement frustré et malheureux. Cette première partie de son histoire est vraiment triste.
2. Le second aspect du récit est glorieux : nous voyons notre homme entrer dans le temple, sautant de joie pour louer Dieu, le cœur rempli de joie, victorieux et décidé. Quelle est la différence ?

Imaginez deux îles :

- ✓ La première représente la première partie de l'histoire de cet homme : misère, tragédie, handicap et impuissance.
- ✓ L'autre île représente la fin de l'histoire : une personne transformée, optimiste et qui loue Dieu pour le miracle accompli.

Entre ces deux îles, il y a un océan. C'est l'océan que nous devons tous traverser un jour pour réaliser nos rêves.

Le texte biblique commence en disant : « Ensemble, Pierre et Jean montaient au temple, à l'heure de la prière : c'était la neuvième heure » (verset 1).

Pierre était intrépide, pratique et réaliste. Jean était rêveur, idéaliste et romantique. Voici deux personnalités différentes réunies pour louer le Seigneur dans le temple. L'Esprit de Dieu a pu unir deux cœurs et les pousser à adorer d'un seul esprit. C'est une des grandeurs de l'Évangile. L'Esprit unit les cœurs. Il ramène le cœur des enfants à leurs pères, et les époux vers leur épouse (voir Malachie 3.23-24). Il ne peut y avoir de foyer heureux et uni, ni d'église unie et active si l'Évangile qui unit n'est pas une réalité dans la vie des membres.

Le texte d'aujourd'hui nous offre indirectement une leçon vraiment importante : Dieu ne veut pas uniformiser ses enfants. Il ne cherche pas à ce que les chrétiens deviennent un groupe impersonnel : tous uniformisés, marchant du même pas, faisant les mêmes choses et même jusqu'à dire exactement la même chose. Pas du tout !

Le christianisme ne détruit la personnalité de personne. Jésus respecte l'individualité de chaque être humain. Le Christ veut de l'unité. Mais elle doit cependant être constituée de plusieurs talents, dons, personnalités, cultures et styles.

Vous êtes charpentier ? Il y a une place réservée pour vous dans la famille de Dieu. Vous êtes politicien ou cadre supérieur ? Vous êtes un rêveur idéaliste ? Il y a aussi de la place pour vous dans la famille de Dieu.

Il n'existe personne en ce monde qui n'ait reçu au moins un don de Dieu. Vous pouvez consacrer ce talent au service de votre famille, de la société, de votre pays, de l'humanité et surtout au service de Dieu sur cette terre.



SERMON

Pierre et Jean se rendaient ensemble au temple pour prier. C'était des compagnons de prière. J'imagine que lorsque Pierre montait au temple, il passait devant la maison de Jean et l'invitant à venir avec lui en disant: «Jean, je vais au temple, tu viens avec moi?»

Nous avons aussi ici une autre leçon: recherchons un compagnon de prière. Recherchons un frère ou un ami et prions avec lui. S'il y a dans notre voiture de la place pour une personne de plus, invitons quelqu'un qui vit près de chez nous et qui n'a de moyen de transport! La leçon que Dieu veut nous enseigner est celle de nous soutenir mutuellement dans la vie spirituelle et de prendre cela comme une responsabilité. Nous ne sommes pas des îles. Ne nous attendons pas à une merveilleuse expérience avec le Christ du style «lui et moi et personne d'autre». J'ai besoin de me soucier et de m'occuper d'emmener Jean, Philippe... et Marie aussi.

L'histoire biblique continue, et on lit que lorsque Pierre et Jean se rendaient au temple, ils ont rencontré à la porte un homme paralytique de naissance. Il n'y avait pour lui pas même le moindre espoir humain de guérison. Personne ne pouvait l'aider. Notre homme avait probablement fait tout ce qui était en son pouvoir pour aller mieux. À ce stade, avec le temps, ses espoirs étaient pratiquement partis en fumée.

À cette époque, la société n'avait pas pour préoccupation de soulager les déficients physiques. Il n'y avait pas non plus de travail pour eux. Cet homme ne pouvait donc que se consacrer au travail humiliant de la mendicité, mais de façon intelligente, cependant. Au lieu de mendier dans les rues ou dans le centre-ville, il allait au temple car ceux qui s'y rendent sont supposément plus sensibles, plus soucieux des besoins humains et plus compatissants. Et il ne se trompait pas.

Si nous, qui nous disons chrétiens, sommes incapables d'avoir de la compassion pour ceux qui souffrent, qui le sera? Si en tant que chrétiens, nous ne sommes pas en mesure de nous organiser pour aider les autorités à résoudre des problèmes tels que la misère, la faim et la souffrance, qui le fera? Pouvons-nous louer le nom de Dieu la conscience tranquille sans tendre une main aux nécessiteux?

Le paralytique de notre histoire s'était installé à la porte du temple et tendait la main. Il attendait des pièces, pensant que son grand besoin était celui de l'argent.

Les êtres humains ne savent pas toujours identifier leurs véritables besoins. On sent et sait aujourd'hui que quelque chose manque. Il y a un vide dans les cœurs. En se couchant la nuit, nombreux sont ceux qui ne peuvent trouver le sommeil car ils se sentent vides et mélancoliques. L'homme moderne éprouve la terrible angoisse de devoir quelque chose à quelqu'un, et cela lui procure un sentiment de culpabilité. Il se demande en permanence: «Que m'arrive-t-il? Quel est mon problème? Je ne tue pas, je ne vole pas... Je ne fais rien de mal! Je tente au contraire de prendre soin de ma famille, je m'efforce d'être un père de famille responsable, une mère aimante... J'essaie d'être un bon citoyen, je suis solidaire. Mais, pourquoi est-ce que je ressens ce vide? Pourquoi ai-je peur de l'avenir? Pourquoi est-ce que je ressens ces envies inexplicables de pleurer? Pourquoi est-ce que je recherche quelque chose que je ne sais même pas identifier?»

Les psychologues appellent ce phénomène «crise existentielle». L'être humain sait qu'il lui manque quelque chose. Le problème est qu'il ne sait pas l'identifier. Il tend alors la main comme ce misérable mendiant et tente de s'accrocher aux choses.





Cet homme tendait la main, espérant recevoir de l'argent. Si Pierre le lui avait donné, il aurait probablement loué le nom de Dieu en disant : « Seigneur, je te remercie pour cette bénédiction que tu m'accordes ». Cependant Pierre savait que, même si le paralytique avait besoin d'argent, son véritable problème était tout autre.

Vous attendez peut être aujourd'hui que Dieu vous guérisse d'une maladie qui vous ronge, qu'il vous donne un bon travail, qu'il ramène votre conjoint, ou qu'il sorte votre enfant de la drogue. Il ne fait aucun doute que ces problèmes sont réels dans votre vie. Mais l'origine de ce que vous ressentez est autre. Nous êtres humains, nous sommes conscients des besoins du corps, mais sommes pratiquement incapables d'identifier nos véritables besoins spirituels.

C'est pour cette raison que le mendiant levait la main pour demander un peu d'argent. Mais Dieu avait quelque chose de mieux pour lui : la guérison complète de son être. Quand Pierre a dit au paralytique qu'il n'avait ni argent, ni or, il s'est certainement senti découragé. Mais quelques secondes après, il a compris que ce qu'il demandait était limité, que Dieu avait quelque chose de mieux pour lui.

Vous sentez-vous aujourd'hui un peu comme un paralytique spirituellement ? Cela fait-il un moment que vous ressentez une sensation étrange qui vous gêne et vous empêche d'être heureux ? Cela fait-il longtemps que vous tendez la main, en quête d'argent, de pouvoir, de célébrité ou de plaisir, tentant de pallier à l'angoisse intérieure ?

Aujourd'hui, vous devez comprendre quelque chose d'important : vous avez quitté les mains du Créateur et vous ne pourrez être heureux tant que vous n'y retournez pas. Le jour où vous irez trouver Jésus et lui ouvrirez votre cœur en disant : « Seigneur Jésus, j'ai besoin de toi. Je ne comprends rien, mais je sais que j'ai besoin de toi. Je ne crois pas, je suis incapable de croire, mais je sais que j'ai besoin de toi. Fais un miracle dans ma vie, aide-moi à croire », ce jour-là, le Seigneur Jésus opérera un merveilleux miracle en entrant dans votre vie et en transformant tout.

N'essayez pas de comprendre. Acceptez simplement. Ce n'est ni d'or, ni d'argent dont vous avez vraiment besoin. En étant transformé par la puissance de Dieu, le matériel ne vous manquera pas. Ce dont vous avez besoin maintenant est d'arrêter de regarder aux circonstances difficiles qui vous entourent et, comme ce paralytique, de regarder à Jésus et de croire en ses promesses. Ce voisin qui vous a parlé de Jésus, cet ami qui vous a présenté l'Évangile, ce parent qui vous a ouvert les vérités bibliques et vous les a enseignées sont les Pierre et Jean modernes qui n'ont ni or, ni argent à vous donner, mais qui ont quelque chose de beaucoup plus précieux.

Tout au long de l'histoire, l'Esprit de Dieu a travaillé en de nombreux cœurs. Un homme entra ivre dans une réunion. Toute sa vie, il avait été esclave du vice. Il maltraitait son épouse

et ses enfants, et avait dépensé tout son argent dans la boisson. Mais, une nuit, il accepta l'invitation d'un ami et, même ivre et vacillant, il entra dans l'église et s'assit à moitié endormi. Toutefois, dans la pénombre et de sa somnolence, l'Esprit de Dieu utilisa le message pour toucher son cœur et, au moment de l'appel pour que les participants se lèvent et s'avancent, en titubant, il alla et donna son cœur à Jésus.

Tous pensaient que la décision d'un ivrogne n'était pas valide. « Pourquoi allons-nous prendre son nom ? Il ne sait même pas ce qu'il fait ». Mais l'esprit de Dieu avait touché son cœur et, même s'il n'était pas pleinement conscient de ce qui lui arrivait, il crut que Jésus pouvait faire un miracle. La nuit suivante, il revint à la réunion, mais sobre. Il revint aussi les fois suivantes. Au terme de cette campagne d'évangélisation, il avait fini d'étudier la Bible et avait donné son cœur à Jésus. Le Christ changea complètement sa vie, enleva son cœur de pierre, lui donna un cœur de chair et, alors transformé par Jésus, il demanda pardon à son épouse et à ses enfants pour la vie difficile qu'il leur avait imposée. Ils lui demandèrent :

« Que t'est-il arrivé ?

Venez avec moi et vous verrez ce qui se passe », leur répondit-il.

Un soir, il arriva à l'église avec son épouse et ses enfants. Et au moment de l'appel, sa femme et ses enfants s'avancèrent aussi. À la fin de la campagne, toute la famille se fit baptiser. Aujourd'hui, c'est une famille heureuse. Un des enfants va à la faculté de Théologie pour devenir pasteur.

La vie détruite et ruinée par le péché d'un homme alcoolique a été transformée au moment où il a crié à Dieu : « Seigneur, prends mon cœur, donne moi un cœur de chair ! » Cet homme autrefois dépendant de l'alcool a vécu le reste de sa vie transformé et amoureux du Seigneur Jésus-Christ, témoignant et racontant à d'autres ce que Jésus avait fait dans sa vie parce que, lorsque le Maître entre dans un cœur, ce qui réjouit le plus est de raconter à d'autres ce qu'il a fait pour soi.

Dieu a quelque chose de grand pour vous aujourd'hui. Mais vous devez faire le pas de la foi, ouvrir votre cœur à Jésus et lui dire : « Oh Seigneur, je ne peux plus continuer à vivre de cette façon. Relève moi de cette paralysie spirituelle. J'ai besoin de vivre une nouvelle vie, de connaître de nouvelles valeurs, d'avoir d'autres idéaux. J'ai besoin de connaître la guérison totale ».

Ce jour-là, à Jérusalem, gisait à la porte du temple un paralytique qui croyait que sa vie ne se limitait qu'à mendier. Ce même jour, le paralytique a cru en Jésus, s'est levé et a commencé à marcher. Jésus a fait la différence. C'est toujours lui qui fait la différence, la grande différence, la seule différence !

Voulez-vous vous lever et vous avancer en acceptant Jésus comme votre Sauveur ?





Le tome 3 de cette excellente collection est enfin à votre disposition!

Il fournit en un livre, du matériel jusque-là encore inédit, provenant des manuscrits et des lettres d'Ellen White. Il regorge d'instructions et de conseils sur la direction de l'œuvre de l'Église et l'évangélisation, de témoignages et de lettres personnelles remplis d'informations intéressantes.

Manuscrits inédits, tome 3,
un livre qui ne peut pas manquer
dans votre bibliothèque.

Obtenez-le aujourd'hui même
dans votre librairie IADPA la plus proche!



Emmer Chacón, professeur d'Ancien Testament à l'Université de Montemorelos, au Mexique.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

U

N DES PSAUMES les plus connus est le Psaume 1. Il est l'introduction du livre. Le connaître et l'étudier ouvre donc devant nous une série d'idées, de thèmes et de concepts qui se répètent tout du long. Avant de nous plonger dans l'étude de ce psaume, il faut noter que ce n'est pas une chanson. Ce n'est donc pas techniquement un psaume, ni une prière, mais une réflexion qui ressemble plus au genre de littérature que nous trouvons dans les Proverbes et les sections de réflexion du livre du Deutéronome. Une autre caractéristique : le Psaume 1 ne vient pas seul. Il est jumelé au Psaume 2. Le Psaume 1 présente une réflexion sur la loi du Seigneur et présente deux chemins. Cette méditation fournit la base pour le Psaume 2, qui est le premier psaume qui parle des rois, avec un message pour eux. En étudiant ces deux premiers chapitres qui présentent le livre des Psaumes, réflexion sur la loi et le reflet de la loi du roi, nous notons qu'ils prennent leurs racines dans le livre du Deutéronome. Surtout dans Deutéronome 6.4-8 et Deutéronome 17.14-20. Ce dernier passage s'appelle également *Règles concernant le roi* (BFC).

Le psaume du grand commandement

Dès le premier verset, le Psaume 1 parle du juste : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants ». Nous notons que l'on décrit le juste à la forme négative, soit par ce qu'il ne fait pas. Qu'est-ce qu'il **ne** fait pas ? Premièrement, nous l'avons vu, le juste ne **marche** pas selon le conseil du méchant. Deuxièmement, il ne « s'arrête pas dans **le chemin** des pécheurs » et, pour compléter la triade, il est dit que le juste « ne **s'assied** pas sur le banc des moqueurs ».

Ce premier verset met en évidence trois mots : le verbe *marcher*, le mot *chemin* et le verbe *s'assoir*. Pourquoi ces mots sont-ils mis en évidence ?

SE

LES

RO

SERMON

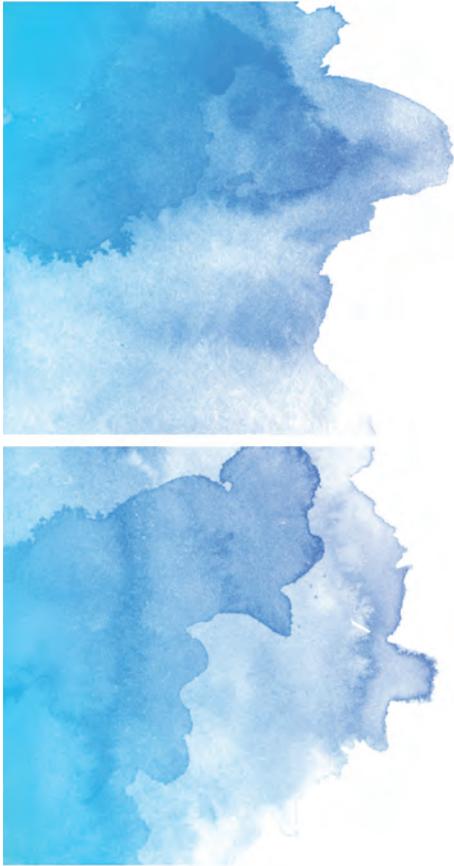


« Heureux l'homme
qui ne marche pas selon
le conseil des méchants ».

Psaume 1.1

EMMER CHACÓN

chemins



« Choisis la vie,
afin que tu vives,
toi et ta
descendance ».

Nous ne saisissons d'abord pas la référence, mais ils apparaissent dans un des passages les plus importants de l'Ancien Testament : le *Shema*, le grand commandement. Ce passage est appelé ainsi parce qu'il commence par le mot « écoute » qui en hébreu est *Shema* : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un » (Deutéronome 6.4). Puis, aux versets 6 et 7, Dieu dit : « Les commandements que je te communique aujourd'hui demeureront gravés dans ton cœur. Tu les enseigneras à tes enfants ; tu en parleras quand tu seras assis chez toi ou quand tu marcheras le long d'une route, quand tu te coucheras ou quand tu te lèveras » (BFC).

Assis chez soi, *marcher* le long de la route, ou du *chemin*. Les mêmes mots que le Psaume 1 présente à la forme négative apparaissent ici à la forme affirmative ! Ainsi, à la lecture des paroles du Psaume 1, tout hébreu qui connaît sa Bible, se souvient automatiquement des mots du *Shema* de Deutéronome 6 où le Seigneur donne des instructions sur la façon dont son peuple devrait se conduire, alors que le Psaume 1 indique comment le juste doit se conduire.

Le psaume de la loi

Comme précédemment mentionné, le Psaume 1 ressemble aussi au texte de Deutéronome 17. 14-20. Le verset 17 dit ce que le roi ne doit pas faire : « Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne s'écarte pas, et qu'il n'ait pas une grande quantité d'argent et d'or ». L'histoire raconte en effet comment l'abondance de femmes et l'abondance d'or et d'argent ont détourné le cœur de Salomon. Le texte devient plus intéressant encore dans les deux derniers versets (18-20) où nous voyons ce que doit faire le roi. Si nous prêtons attention, nous remarquons comment le vocabulaire du verset 19 (« Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie ») se rapproche de celui du Psaume 1 : « Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui médite sa loi jour et nuit ! » (verset 2). Le roi avait lu la loi tous les jours de sa vie « afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer toutes les paroles de cette loi et

toutes ces prescriptions pour les mettre en pratique ; afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, et qu'il ne s'écarte de ces commandements ni à droite ni à gauche » (Deutéronome 17.19-20).

Les deux chemins

Voici un des chemins : s'éloigner des commandements du Seigneur. Mais immédiatement, la contrepartie apparaît. Le roi doit lire la Loi : « afin qu'il prolonge ses jours dans son royaume, lui et ses fils, au milieu d'Israël » (Deutéronome 17.20). Comment le roi peut-il prolonger sa vie et celle de ses enfants ? En marchant dans la voie du Seigneur, en méditant sa loi et en plaçant sa vie en harmonie avec la Parole du Seigneur. Ensuite, il y a deux chemins : l'un consiste à se détourner du Seigneur et à récolter la destruction, et l'autre consiste à suivre les paroles, la loi et les commandements de Dieu, et permet de recevoir une longue vie, ainsi que la prospérité dans le pays que le Seigneur donne. En comparant le Psaume 1 à Deutéronome 17.14-20, la loi de Dieu au roi, nous remarquons donc les deux chemins, ainsi que l'importance que Dieu donne à la contemplation et à la réflexion de sa loi.

Le Psaume 1 continue à parler du juste. Le verset 2 le présente comme celui qui trouve son plaisir dans la loi du Seigneur parce qu'il la médite « jour et nuit ». Ce n'est en effet que par la méditation constante de la loi de Dieu et sa réflexion que le juste peut récolter bénédiction, prospérité, abondance et longue vie. Les bénédictions viennent au juste quand il est « comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit ». Chaque fois qu'une personne dans la Bible est présentée comme suivant la loi de Dieu, il est dit d'elle qu'elle « prospère ».

Le prophète Jérémie emprunte le vocabulaire du Psaume 1 et déclare : « Béni soit l'homme qui se confie en l'Éternel, et dont l'Éternel est l'assurance ! Il est comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines vers le courant ; il ne voit pas venir la



chaleur et son feuillage reste verdoyant ; dans l'année de la sécheresse, il est sans inquiétude et il ne cesse de porter du fruit » (Jérémie 17.7-8). L'issue du chemin de la loi est toujours la prospérité.

En revenant au Psaume 1, nous voyons l'autre face de la médaille : la fin de la route de la désobéissance. En examinant la Bible, on remarque que les trois premiers versets du Psaume 1 sont plus riches que les versets 4 et 5. Dans les versets 1 à 3 sont présentées les bénédictions qui sont les fruits de la poursuite du chemin de la justice, alors que les versets 4 et 5, les plus pauvres et les plus courts, présentent les conséquences et les malédictions lorsqu'on ne suit pas la voie du Seigneur.

Choisir le chemin de la vie

Deux points de vue, deux chemins : le chemin de la bénédiction et celui de la malédiction. Lequel choisissons-nous ? L'idée de choisir entre ces deux voies vient aussi du livre du Deutéronome, en particulier aux chapitres 27 et 28. Les malédictions et les bénédictions y sont présentées soit comme étant les résultats de notre amour pour le Seigneur, soit comme les conséquences de notre séparation et de notre éloignement de lui.

Le Psaume 1 révèle ce qui vient quand on prend plaisir à la loi de Dieu, ainsi que les malédictions récoltées quand on s'en éloigne. Les deux options sont placées entre nos mains afin que nous puissions décider. Comme le dit Deutéronome 30.19 et 20 : « J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance » (NBS). Que se passera-t-il si nous choisissons la destruction ? Le Psaume 1 stipule que les méchants « sont comme la paille que le vent dissipe » (Psaume 1.4).

Le juste est comme un arbre planté près des eaux. Ses racines profondes et fortes boivent de la rivière, ses fruits ne manquent pas et son feuillage est toujours vert. Mais le méchant est comme de la paille emportée par le vent. On ne s'en souvient plus. De lui, il ne reste plus que l'oubli.

Le verset 5 montre la destination finale des deux chemins : « C'est pourquoi les méchants ne se tiendront pas debout au (jour du) jugement ». L'auteur ne parle pas ici de n'importe quel jugement. Il parle *du* jugement. Il présente une perspective eschatologique de l'issue des deux chemins : les justes resteront et prospéreront, mais les méchants ne résisteront pas au jugement. Il n'y aura pour ces derniers aucune justification parce qu'ils seront comme de la paille que le vent dissipe.

Que les Psaumes sont magnifiques ! Le psalmiste nous dévoile des images vives des deux chemins et du résultat final. Aujourd'hui, vous et moi avons entre nos mains le pouvoir de décider du chemin à prendre. Que choisissons-nous ? Le psal-

miste désire que ses lecteurs choisissent de prendre plaisir à la loi du Seigneur et de la méditer jour et nuit afin qu'elle les transforme et fasse d'eux de nouvelles créatures. Là encore, la question se pose : Qu'allons-nous choisir ? Le Sage nous conseille ceci : « Choisis donc la conduite des bons, imite le comportement des justes. Car les gens loyaux et intègres habiteront dans ce pays et pourront y rester. Les gens mauvais et déloyaux devront le quitter, ils en seront expulsés. » (Proverbes 2.20-22, BFC).

Comment se termine le Psaume ? Un verset résume tout. « Car l'Éternel connaît la voie des justes, et la voie des pécheurs mène à la perdition. » Un seul mot pour le méchant « perdition ». C'est triste, mais des méchants il n'y a rien de plus à dire puisque celui qui quitte le Seigneur s'éloigne de la vie. Moïse nous exhorte à choisir la vie (Deutéronome 30.19-20). Pourquoi nous appelle-t-il à choisir la vie et non la mort ? Parce que ne pas choisir la vie c'est déjà choisir la mort. Celui qui choisit de ne pas servir le Seigneur de tout son cœur, de toute sa force et de tout son esprit, comme le dit Deutéronome 6, choisit automatiquement la mort. Il choisit d'être de la paille, déraciné et oublié. Il devient sec comme la feuille que le vent emporte et comme celui dont on ne se souvient même plus. En fait, si l'on y pense, il n'y a pas beaucoup de choix.

Tel est le message du Psaume 1 qui est le reflet de la loi et non une méditation contemplative, ou une méditation monastique pour réfléchir dans le vide. Il s'agit plutôt d'une réflexion qui nous invite à l'action, qui nous appelle à changer, à faire ce que le Seigneur attend de son peuple. Ne voyons pas cela comme un fardeau car, quand Dieu demande quelque chose, il met en nous à la fois « le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant » (Philippiens 2.13). Ainsi, quand il exige quelque chose de son peuple, c'est parce qu'il accepte de le faire en lui. Celui qui a commencé un bon travail, le terminera au jour du Seigneur (Philippiens 1.6).

Chaque jour, vous et moi devons prendre des décisions, choisir entre différents chemins. Mais le choix le plus décisif de notre vie est celui entre les deux chemins présentés dans le Psaume 1. Il y a une bénédiction à poursuivre la grâce du Seigneur et une malédiction à s'y soustraire. Il y a un ciel à gagner et un enfer à éviter. Les deux lieux sont réels. Ils ne sont pas issus de contes ou d'histoires. Il ne s'agit pas d'une légende urbaine. Il y a un vrai ciel dont le chemin a été pavé et dont les portes ont été ouvertes par le sang du Christ. Aujourd'hui, nous avons le pouvoir de décider et disposons des outils pour prendre la bonne décision. Que ferons-nous ? Que choisirons-nous ? Puisse Dieu nous permettre de choisir la vie et de vivre.

Gestion chrétienne de la vie et la joie

L

ISONS PHILIPPIENS 4.10-23. La pauvreté et la précarité ne sont pas assez puissantes pour nous priver de la joie, sauf si nous les laissons faire. À mesure que nous progresserons dans ce texte, nous verrons que la précarité et/ou la pauvreté n'a freiné ni la joie de Paul, ni celle des Philippiens.

À présent, et à bien des égards, ce passage a beaucoup à nous dire au sujet du contentement, ainsi que sur notre façon de percevoir l'argent, les dons et ce que nous possédons. Ainsi, permettez-moi de dire quelque chose sur les principes bibliques fondamentaux concernant l'argent et les dons. Il est toujours intéressant de les examiner, et il nous faut les comprendre avant de pouvoir vraiment comprendre le message de Paul.

I. Les principes bibliques concernant les dons

Nous le savons, le peuple de Dieu de l'Ancien Testament était censé rendre la dîme, soit 10 %. Ce pourcentage de leur revenu brut devait aller au Seigneur, spécifiquement destiné au ministère sacerdotal lévitique pour financer l'œuvre de Dieu. Ensuite, le peuple devait faire des dons supplémentaires pour les pauvres, les nécessiteux, les veuves, les orphelins et les étrangers. Si on fait le total de tout cela, les dons dans l'Ancien Testament atteignaient généralement un taux de 25 % ou plus.

Dans le Nouveau Testament, les chapitres 8 et 9 de 2 Corinthiens font état de quatre principes pour les dons. Paul nous dit que notre don doit d'être sacrificiel, régulier et remis de manière joyeuse et proportionnelle. Cela mérite d'être souligné :

✓ **Don sacrificiel.** Vous vous demandez peut-être si vos dons sont sacrificiels, si cela vous coûte dans la mesure où vous devez sacrifier quelque chose d'autre dans votre vie parce que vous voulez donner à Dieu en retour. Beaucoup d'entre nous sont bloqués ici. Avant de donner, nous voulons nous assurer d'avoir tout ce dont nous avons besoin et ce que nous voulons. Qu'êtes-vous prêts à sacrifier pour le Seigneur ? Le câble des chaînes de la télévision ? Le fait de manger à l'extérieur ? Des vacances exotiques ? Une nouvelle voiture ?



- ✓ **Donner régulièrement.** Donner régulièrement ne signifie pas donner seulement une fois par an, ou tous les quelques mois, mais sur une base régulière hebdomadaire, ou toutes les deux semaines, selon la façon dont nous sommes rémunérés.
- ✓ **Donner gaiement.** Selon 2 Corinthiens 9.7: «Dieu aime celui qui donne avec joie».
- ✓ **Donner proportionnellement.** Donner proportionnellement?

Chaque croyant doit appliquer ces quatre principes fondamentaux dans sa manière de donner.

II. Ce que nous devons enseigner

Nous n'enseignons pas la théologie de la prospérité, mais prêchons la gestion chrétienne de la vie. La théologie de la prospérité enseigne essentiellement que, si on a juste assez de foi et qu'on donne à Dieu, il bénira de la prospérité matérielle. Cette théologie enseigne que Jésus veut que l'on ait la victoire dans le sens où, si on est juste assez fidèle envers lui, si on a la dose de foi qu'il faut, qu'on prie avec assez de ferveur et qu'on donne suffisamment, il offrira en récompense la prospérité, le revenu, la voiture, la maison et les vacances de nos rêves, ou toute autre chose toujours désirée. Cette théologie enseigne que Dieu est une sorte d'intermédiaire financier auprès de qui on investit et que, si on investit suffisamment du point de vue financier, il bénira financièrement en retour.

Ce que nous voulons enseigner est la gestion chrétienne de la vie. Cela signifie que nous utilisons l'argent que Dieu nous confie pour faire avancer son Église et le royaume. Le Seigneur veut que nous soyons fidèles dans les petites choses. Si nous ne pouvons être fidèles avec le peu qu'il nous donne, il ne va certainement pas nous donner plus. Si nous pouvons être fidèles dans les petites choses, il nous confiera plus (voir Matthieu 25.23).

Avançons et regardons la générosité joyeuse de Paul à travers le contentement et la joie des Philippiens, malgré la situation.

III. La joie de Paul à travers le contentement

Aux versets 11 et 12 de 2 Corinthiens 8, Paul montre qu'il a appris à être content. Il sait que le secret du bonheur se trouve dans la reconnaissance et l'appréciation de ce que Dieu procure, et non en voulant ce que l'on n'a pas. La seule façon d'être content est donc d'être reconnaissant pour ce que Dieu a pourvu et pourvoira. Et quand on est reconnaissant et content, on a la joie.

- ✓ **Le contentement est un choix.** Tout contentement est un choix parce que la reconnaissance est le choix conscient de regarder Dieu comme notre Père et de comprendre qu'il nous

soutient et nous nourrit, et que chaque souffle que nous prenons, tout ce que nous mangeons, tout ce que nous avons nous vient de lui, donnés par amour pour nous.

- ✓ **Le contraire du contentement est la convoitise.** S'il y a quelque chose qui nous empêche d'être satisfaits, c'est bien la convoitise: vouloir quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre. Paul a trouvé le contentement, et le secret était dans son appréciation de ce que Dieu lui avait accordé. Même si le Seigneur ne lui fournissait pas la nourriture ou les vêtements dont il avait besoin, il avait confiance qu'il lui donnerait les forces qu'il lui fallait (voir verset 13). Sa satisfaction se fondait sur des actions de grâces et de reconnaissance qui le remplissaient de joie. Plus précisément, il a également apprécié les dons de Dieu par l'intermédiaire des Philippiens, pendant qu'il était en prison.

IV. La joie des Philippiens à travers la générosité

Paul poursuit son commentaire sur les dons des Philippiens et leur générosité à son égard, et montre clairement dès le début qu'il apprécie leur volonté de partager avec lui. On trouve cela dans les versets 15 et 16. Il mentionne comment, même dans les premiers jours de leur connaissance de l'Évangile, ils étaient prêts à donner, surtout quand personne d'autre ne donnait.

- ✓ **Notre générosité vient de la grâce de Dieu.** La source de notre générosité est la grâce que Dieu a déversée sur la croix de Jésus-Christ. La croix est l'expression parfaite de la générosité de notre Père pour nous: il nous a donné son Fils unique. Nous voyons aussi à la croix la générosité du Christ dans sa volonté de tout nous donner, y compris sa vie. Dès que nous connaissons la grâce de Dieu, il change notre cœur et notre vie, nous rendant plus riche en grâces et donc plus généreux.
- ✓ **La générosité et la joie sont intimement liées.** Dans ce passage, on voit que, lorsqu'on est rempli de joie, on est généreux, et inversement. Les personnes généreuses sont aussi des personnes remplies de joie. Les deux choses vont de pair. Ainsi, la pauvreté ne nous enlève pas la joie parce que notre générosité vient de la grâce de Dieu. Quand nous adorons Dieu avec notre argent en donnant généreusement, en lui faisant confiance pour subvenir à tous nos besoins en Jésus-Christ, nous trouvons la joie. Quand nous adorons notre argent, nous découvrons que nous n'avons pas la joie que nous voulons vraiment.

Conclusion

La joie n'a rien à voir avec les possessions matérielles. On peut vivre dans la pauvreté totale et avoir la joie. Lorsqu'on est content et reconnaissant envers Dieu pour ce qu'il donne, on peut être généreux. Dans Philippiens 4.10, Paul le dit clairement: le Seigneur continuera à subvenir à nos besoins «selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ». Soyons reconnaissant pour ce qu'il nous a donné. Croyons qu'il continuera à pourvoir à nos besoins et soyons généreux. De cette générosité viendra la joie!

Moisés Valdez, pasteur de district de la Fédération dominicaine du nord, en République Dominicaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

C'est
maintenant!

MOISÉS VALDEZ





AVEZ-VOUS DÉJÀ eu envie d'abandonner la vie chrétienne parce que vous remarquiez que vous n'étiez pas la même personne quand vous étiez seul que quand vous étiez avec les autres, ou bien parce que vous croyiez qu'il était impossible de vous sortir de ce sable mouvant où vous vous trouviez? Avez-vous le sentiment que vos échecs sont nombreux et qu'ils vous empêchent d'avancer dans la foi? Avez-vous déjà beaucoup pleuré en vous sentant perdu et sans espoir?

Si vous avez répondu oui à l'une de ces questions, c'est que, d'une façon ou d'une autre, vous luttez intérieurement avec le péché. Je ne me réfère pas au péché en général, mais à *cette* tentation qui nous courbe. Non pas comme des serviteurs de Dieu, mais comme des esclaves du péché. Je fais référence à cette tentation dont l'intensité augmente chaque jour, à notre faiblesse, à notre malédiction, à notre billet vers la perdition.

Savez-vous de quoi je parle?

Si oui, laissez-moi vous dire quelque chose que vous avez sûrement déjà entendue, une affirmation à laquelle vous croyez probablement mais qui, pour une raison, ne s'est pas accomplie dans votre vie: «Aujourd'hui peut être le jour de votre salut».

Il nous faut éclaircir un point: dans ce contexte, «aujourd'hui» n'a pas un sens métaphorique, mais littéral. Aujourd'hui, ici et maintenant est le bon moment pour prendre la décision. Aujourd'hui, le salut et la liberté sont à notre portée. Aujourd'hui, nous pouvons expérimenter la grâce du Christ que nous désirons tant.

«Aujourd'hui peut être le jour de votre salut». Cette déclaration est répétée plusieurs fois dans la Bible. Permettez-moi d'en citer deux: une dans l'Ancien Testament et l'autre dans le Nouveau.

«Moïse répondit au peuple: Soyez sans crainte, restez en place et voyez comment l'Éternel va vous sauver aujourd'hui» (Exode 14.13).

Déjà à l'époque de Moïse, le salut est promis. Plusieurs siècles plus tard, nous trouvons notre deuxième exemple:

«Jésus lui dit: Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison» (Luc 19.9).

Dans les deux cas, le salut se manifeste *le jour même*. Vous pourriez dire: «Mais Jésus aurait pu entrer un autre jour chez Zachée». Bien sûr, mais Jésus lui-même a déclaré:

«Il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison» (Luc 19.5).

Dans ces deux passages, le plan de Dieu était de sauver *le jour même*, tout comme il veut vous sauver *aujourd'hui*.

«Comment Dieu peut-il me sauver *aujourd'hui*? vous demandez-vous peut-être. Dieu ne se manifeste plus au travers d'une colonne de nuée ou de feu. Nous ne voyons pas non plus Jésus marcher dans les rues comme dans le récit de Zachée».

C'est certain, mais nous ne pouvons ignorer que l'apôtre Paul a amené à notre temps la promesse du salut, quand il a écrit:

«Au bon moment, j'ai entendu ta prière. Quand le jour du salut est arrivé, je suis venu à ton secours.» Eh bien, maintenant, c'est vraiment le bon moment, maintenant, c'est le jour où Dieu nous sauve» (2 Corinthiens 6.2, PDV).

Analysons soigneusement trois aspects de ce passage.

Dieu nous entend au bon moment

La première idée que le texte présente est si belle que nous ne pouvons tomber dans l'erreur de l'ignorer: Dieu nous entend!

S'il est une chose à laquelle nous devons aspirer en temps qu'êtres humains, c'est la certitude que Dieu nous entend, qu'il est attentif à nos demandes. Il connaît notre histoire, nos luttes et nos désirs. Mais Paul va plus loin. Il déclare non seulement que Dieu nous entend, mais encadre cela dans un moment précis: le «bon moment».



Nous associons en général le temps à une période en particulier. Nous pouvons nous référer à une partie du jour ou de la nuit, un moment déterminé. Mais dans 2 Corinthiens 6.2, le terme « moment » semble avoir une connotation particulière. Ce « bon moment » semble être le moment décisif, la situation déterminante, le lieu approprié où se présente pour nous la possibilité de nous remettre entièrement à Dieu. Par conséquent, le fait que le Seigneur nous entende au « bon moment » affecte notre destinée éternelle. Ce que nous choisissons aujourd'hui aura des conséquences éternelles.

À présent, le bon moment n'est pas seulement lié à l'éternité. Il ne s'agit pas d'un simple concept théologique qui se projette dans un avenir lointain, mais d'une réalité qui affecte l'ici et le maintenant.

Imaginons que quelqu'un en ce lieu soit assailli par la tentation, celle de commettre l'adultère. À long terme, le péché conduit à la mort éternelle. Mais actuellement, les conséquences peuvent être : des maladies sexuellement transmissibles, la destruction de son foyer, la séparation d'avec ses enfants, une baisse de l'estime de soi, la dépression... La liste n'est pas exhaustive.

S'en remettre à Dieu à ce « bon moment » garantit non seulement la vie éternelle, mais assure aussi de merveilleux résultats dans le présent. Un exemple concret de la vie clarifie ce point :

Un jeune décida un jour de donner son cœur au Christ. Au début, vivre avec cette détermination ne fut pas du tout facile car ses amis se moquaient de lui. Ce jeune pensait toutefois : *Si je ne le fais pas, si je ne me donne pas au Christ maintenant, je ne le ferai jamais.*

Six mois plus tard, une triste nouvelle secoua la ville où cet adolescent vivait : trois jeunes avaient tragiquement perdu la vie. Ils appartenaient à un gang local qui favorisait la violence et la consommation de drogues. Chose intéressante, ils étaient des amis du jeune qui donna sa vie au Maître. Plus intéressant encore, le soir même de leur décès, ils étaient venus le chercher pour qu'il les accompagne. À l'invitation de ses « amis », il avait répondu : « Non, vous savez que j'ai quitté cette vie. Je suis maintenant chrétien ».

La conversion de ce jeune lui avait non seulement garanti le salut dans l'avenir, mais elle lui sauva également la vie dans le présent.

Le jour du salut : aujourd'hui

L'apôtre Paul ne mentionne pas seulement un « bon moment », mais il précise aussi que Dieu nous secourt « le jour du salut ».

Comment définir le salut ?

Pour beaucoup, le salut est lié à la santé. Pour d'autres, c'est une question politique ou sociale et, pour la plupart d'entre nous, le salut implique la libération du péché. Mais, à vrai dire, le salut est la restauration de la relation entre Dieu et les êtres humains. Le péché a créé une séparation entre le

Tout-Puissant et nous et, par le salut, le Seigneur lui-même a fait le nécessaire pour rétablir cette relation.

Maintenant, quand on parle du salut, on pense en général soit à la croix comme un événement passé, soit au retour du Christ comme un événement futur. La Bible présente les deux points de vue, mais annonce aussi le salut comme un événement présent :

« C'est par elle [la Bonne Nouvelle] que vous êtes sauvés, si vous la retenez telle que je vous l'ai annoncée » (1 Corinthiens 15.2).

Paul déclare ouvertement que, par l'Évangile, nous pouvons être sauvés *aujourd'hui, à ce moment précis*. *Aujourd'hui* est le jour du salut. Aujourd'hui, Dieu peut briser le pouvoir du péché, transformer nos vies et rétablir cette relation brisée d'avec lui.

Comment ?

Par Jésus-Christ. Rappelons-nous des paroles que l'ange a prononcées quand il a annoncé la naissance de Jésus :

« Et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1.21).

Il faut que nous nous arrêtions ici.

En parlant du salut par le Christ, beaucoup peuvent penser que la cible de ces paroles est les personnes qui n'ont pas encore accepté Jésus ou celles qui ne sont pas encore chrétiennes. Mais nous avons tous – absolument tous – besoin de salut. Beaucoup de personnes connaissent Jésus et font l'expérience du salut plusieurs années après s'être unies à une Église par le baptême.

Avez-vous besoin du secours divin ?

Aujourd'hui est le jour du salut. *Aujourd'hui*, et *pas demain*.

En cet instant même, la décision est entre vos mains. Quelle route choisirez-vous ? En cet instant précis, vous pouvez décider du reste de votre vie. Vous pouvez aujourd'hui vous donner au Christ et jouir du salut, ou bien le refuser et être une victime de plus du péché.

L'assurance du salut

Regardons la façon dont commence le texte avec lequel nous avons introduit le message : « Car il dit » (2 Corinthiens 6.2).

Qui est « il » ? Qui a prononcé les paroles que Paul cite dans sa lettre aux Corinthiens ? C'est Dieu lui-même !

S'il y a une raison pour laquelle ce message est sûr et certain, c'est parce qu'il vient de Dieu.

Paul a l'habitude dans ses Épîtres d'introduire des thèmes par : « il dit ».

Pourquoi ?

Ces deux mots sont pour Paul plus qu'une ressource littéraire. Il avait en effet fait l'expérience de la véracité des paroles de Dieu.

Dans Actes 27, nous trouvons le récit du naufrage qu'a vécu Paul. Au milieu de la tempête, quand tout semblait per-



du, l'apôtre avait donné un message d'espoir et de salut à tous ceux qui se trouvaient à bord du navire, et il avait conclu en disant :

« C'est pourquoi, prenez courage, car j'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit » (Actes 27.25).

Paul savait par expérience que les promesses de Dieu sont certaines et dignes de confiance. L'apôtre pouvait répéter les messages qu'il lui avait transmis avec l'assurance qu'ils se réaliseraient.

Vous et moi pouvons connaître des personnes sincères et bien intentionnées, mais seul le Christ peut nous donner l'assurance du salut. Par lui et par son sacrifice sur la croix uniquement nous pouvons obtenir le pardon et la rédemption dont nous avons besoin.

Quand nous pensons au sacrifice du Christ pour nous, la question suivante nous vient immédiatement à l'esprit : Pourquoi ? Pourquoi devait-il mourir pour des gens comme nous ?

Dans le livre *Ce que nous croyons*, on peut lire que le célèbre théologien Karl Barth a visité l'université de Chicago. Alors qu'il participait à une conférence de presse, quelqu'un lui a demandé : « Quelle est la vérité la plus profonde que vous ayez apprise à travers vos études ? » À ce moment-là, et à la surprise de l'assistance, l'éminent théologien a répondu par les paroles de la chanson pour les enfants : « Oui ! Jésus m'aime, la Bible me le dit » (chap. 19, p. 121).

Cher ami, peu importe ce que vous et moi pensons. Si nous croyons que le Christ nous aime, il nous aime. Et, même si nous pensons que le Christ ne nous aime pas, il nous aime aussi. Son amour est totalement inconditionnel, et cet amour divin rend possible le fait de nous confier en la promesse du salut.

Une fois, un jeune de onze ans à peine fut injustement accusé d'avoir cassé la vitre d'une voiture. Le jeune se défen-

dit, demanda pardon et dit que ce n'était pas lui, mais alla tout de même à la prison correctionnelle pour mineurs.

Comme il arrive bien souvent, la prison ne réussit pas à changer le comportement de ce jeune, mais l'empira. Il apprit à enfreindre la loi et, dès lors, sa vie alla de mal en pis. Agressions, drogues, vices, délinquance devinrent le « pain quotidien » de ce jeune.

Un soir, après être entré et sorti plusieurs fois de prison, il toucha le fond. Au milieu du chaos, il donna sa vie au Seigneur. Cette nuit-là, souhaitant la mort de toutes ses forces, il prit une Bible et décida de la lire. Tandis qu'il tournait les pages, il tomba sur ce texte :

« Au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps vraiment favorable, voici maintenant le jour du salut » (2 Corinthiens 6.2).

Le jeune homme crut en ces paroles. Il se donna tout entier au Christ et, aujourd'hui, c'est un pasteur et évangéliste qui répète les paroles de Paul : « Aujourd'hui, ici et maintenant, nous pouvons tous être sauvés ».

Cher ami, *aujourd'hui* est le temps favorable, *aujourd'hui* est le jour du salut.

Je ne connais pas votre vie, mais je sais que vous avez besoin que Dieu vous entende, vous avez besoin qu'il vous secoure. Il a promis de le faire aujourd'hui, en ce jour, en ce moment. Si, comme nous le disions au début, vous vous sentez découragé et perdu, c'est parce que dans votre vie, vous avez besoin de l'assurance que Dieu vous aime et il a prévu ce qu'il faut pour restaurer votre vie.

Aimeriez-vous ouvrir votre cœur au pouvoir merveilleux de ce Dieu ?

Un livre indispensable !



IADPA
Bookstore

Alejo Aguilar Gómez, professeur de Théologie de l'Université de Navojoa, au Mexique.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Le message central de la doctrine du sanctuaire



ALEJO AGUILAR GÓMEZ



QUELLE EST LE PLUS IMPORTANT : que quelqu'un soit *au milieu de* nous, ou que quelqu'un soit *avec* nous? Ou encore, est-il de savoir qu'à partir de ce moment même, rien ne pourra jamais nous séparer? « Eh bien, me diriez-vous, cela dépend de la personne dont il est question et de l'importance de notre relation avec elle ».

Puisqu'il s'agit de notre relation avec la personne la plus importante de l'univers, le but de cette étude est de nous rappeler les trois messages du sanctuaire. Ces trois messages nous parlent de l'importance que Dieu donne à notre relation avec lui, et de son désir ardent qu'il en soit de même pour nous. Il voudrait que cette relation dépasse les limites du sabbat, et qu'elle devienne une relation quotidienne, toute notre vie.

Dieu *au milieu de* nous (Exode 25.8)

Le premier message du sanctuaire dont le Seigneur voudrait que nous nous rappelions ce matin est le suivant : il n'a pas renoncé à vouloir habiter au milieu nous! Autrement, il n'aurait jamais demandé ceci à Moïse : « Ils me feront un sanctuaire, et je demeurerai au milieu d'eux » (Exode 25.8).

Bien qu'aucune construction humaine puisse « contenir » Dieu (voir 1 Rois 8.27), l'idée de bâtir un sanctuaire et de le placer au milieu de son peuple devient un puissant message. Un message qui nous montre l'importance que le Seigneur accorde à sa relation avec nous. Il a toujours voulu habiter au milieu de son peuple.

L'idée de cette relation n'a pourtant pas commencé au Sinaï, mais en Éden. Certaines similitudes existent entre le récit de la construction du sanctuaire et celui de la création.



Avez-vous par exemple remarqué que Dieu a consacré six jours à la création et qu'ensuite, il a institué le sabbat (Genèse 1.3-2.3), que Moïse a partagé les instructions que Dieu lui données en six et qu'il a fini en parlant du sabbat ? On peut confirmer cela en comparant Exode 25.1 ; 30.11,17,22,34 et 31.1 à Exode 31.12-18. Nous pouvons maintenant souligner son importance. Il s'agit non seulement de résoudre le problème du désordre et du vide qui existait avant la création (Genèse 1.2), mais aussi de résoudre le celui du péché (Lévitique 16.16,30-33). Ces deux récits nous montrent la portée du plan du salut de Dieu et son invitation à le rencontrer.

Nous pouvons trouver un autre exemple de similitude entre la création et le sanctuaire dans les trois sections principales du sanctuaire : le parvis, le lieu saint et le lieu très saint. Dans le récit de la création, nous avons, « la terre », le « jardin d'Éden » et ce que l'on appelle le « milieu du jardin d'Éden » (Genèse 2.9 et 3.3).

Il y avait au milieu du jardin l'arbre de « vie » et l'arbre de la « connaissance du bien et du mal ». En faisant un parallèle avec le sanctuaire, on parlerait du lieu Très Saint, soit l'endroit le plus important et le plus spécial et c'est pourquoi, bien qu'ayant existé à des moments très différents, la fonction des deux endroits est essentiellement la même : l'existence d'un Dieu saint, et l'importance qu'il donne à l'obéissance.

En effet, par le fruit de l'arbre et par les tables gardées dans l'arche du lieu très saint, la Bible nous montre que la relation entre Dieu et l'homme est basée sur les mêmes principes. Il est donc essentiel d'avoir une relation quotidienne avec Dieu. Une relation qui nous assure sa présence au milieu de nous. Cela devrait être notre plus grand désir car c'est la seule manière efficace de fortifier notre loyauté envers lui et d'être sûrs que, bientôt, nous prendrons part aux bienfaits de l'arbre de vie : « Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu » (Apocalypse 2.7). « Les feuilles de l'arbre servaient à la guérison des nations » (Apocalypse 22.2).

En effet, l'Éden et le sanctuaire ont été désignés par le Tout-Puissant comme des lieux de rencontre. Ces endroits nous invitent à nous rapprocher du Dieu de la création. Il désire ardemment habiter non pas au Sinaï, mais au milieu de nous !

Dieu avec nous (Matthieu 1.23)

N'ayant pas renoncé à son désir ardent d'entretenir une relation étroite avec nous, Dieu a établi un plan pour rétablir cette relation : le plan merveilleux du salut qui a consisté en devenir un homme en chair et en os pour nous sau-

ver ! « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. [...] La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (Jean 1.1,14). Le deuxième message du sanctuaire est en effet, bien clair : Dieu n'a pas renoncé à son désir de demeurer au milieu de nous !

Ce n'est donc pas un hasard si le terme « habiter » dans le langage biblique partage le même sens que celui de « tabernacle », un mot dont on se sert fréquemment pour parler du sanctuaire : « Vous exécuterez tout selon le modèle du tabernacle et selon le modèle de tous ses ustensiles que je te montrerai » (Exode 25.9).

Quand l'apôtre Jean fait le lien entre l'incarnation du Christ et le Tabernacle, il précise que, bien qu'il soit un instrument pédagogique puissant, le sanctuaire n'aurait jamais pu briser la barrière de séparation entre Dieu et l'homme. C'est la raison pour laquelle Jésus, celui que le sanctuaire annonçait directement, a décidé d'intervenir personnellement dans l'histoire de l'humanité puisqu'il n'avait jamais renoncé à son désir d'habiter au milieu de son peuple.

Le nom même d'Emmanuel montre combien il est important pour Dieu d'entretenir une relation étroite avec nous : « On lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous » (Matthieu 1.23).

Étant donc avec nous, sa présence nous révèle, entre autres choses, le sens profond du sanctuaire et de ses rites : « Or, je vous le dis, il y a ici quelque chose de plus grand que le temple » (Matthieu 12.6).

Ainsi, celui qui a dû tuer un animal innocent pour vêtir Adam et Ève, après leur péché (voir Genèse 3.21), celui qui a enseigné pendant des générations les symboles du sanctuaire – seul moyen d'avoir le pardon par la mort d'un substitut – a lui-même décidé de prendre la nature humaine et de devenir « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). Le prophète Ésaïe décrit la mission de « L'Agneau » en ces termes : « On l'a frappé, et il s'est humilié, il n'a pas dit un mot. Semblable à un agneau mené à l'abattoir [...]. Mais c'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est pour nos fautes qu'il a été brisé. Le châtiment qui nous donne la paix est retombé sur lui et c'est par ses blessures que nous sommes guéris » (Ésaïe 53.7,5, SEM).

Un tel tableau d'amour et de don de soi nous montre non seulement à quel point Dieu était prêt à tout donner pour nous, mais aussi combien il voudrait que vous et moi acceptions son sacrifice. Par conséquent, le salut est l'essence même du rétablissement des relations entre Dieu et l'être humain. N'oublions donc pas que la meilleure manière de comprendre et de jouir pleinement de cette recon-



ciliation est d'accepter que Dieu habite non seulement *au milieu* de nous, mais aussi *avec* nous.

Dieu et nous (Apocalypse 21.2-3)

Il est très souvent bien plus facile de voir le sanctuaire comme une liste interminable de rites et de cérémonies, n'est-ce pas? Cela est tout à fait normal puisque quelques-uns de ces rites étaient assez complexes. Mais, ce matin, mon but n'est pas que nous nous attardions sur ces cérémonies ou sur leurs détails, mais plutôt sur leur but. Les paroles de l'apôtre Jean pourraient résumer ce but: « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1.9, LSG).

Quant au troisième message, il vient du sanctuaire qui nous rappelle que Dieu n'a pas renoncé à son but de rétablir la relation entre lui et nous! La formule pour rétablir reste la même! Elle comprend deux éléments: être pardonnés et lavés de nos péchés. Nous avons en parallèle ce qui se passait chaque jour au sanctuaire pour pardonner le pécheur qui se repentait. À la fin de l'année, on célébrait le jour des expiations (voir Lévitique 16). Le Seigneur achèvera son œuvre le grand jour, quand nous serons lavés de toute iniquité (voir 1 Corinthiens 15.50-53).

Quand ce moment glorieux arrivera, ceux qui auront choisi le Christ comme leur Sauveur, qui auront permis que les mérites du sang de Jésus les aient lavés et que leur nom soit inscrit dans les registres du ciel auront le privilège de voir Dieu face à face et de vivre avec lui: « Et moi Jean je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel

d'auprès de Dieu [...]. Et j'entendis une grande voix du ciel, qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux » (Apocalypse 21.2,3, OST).

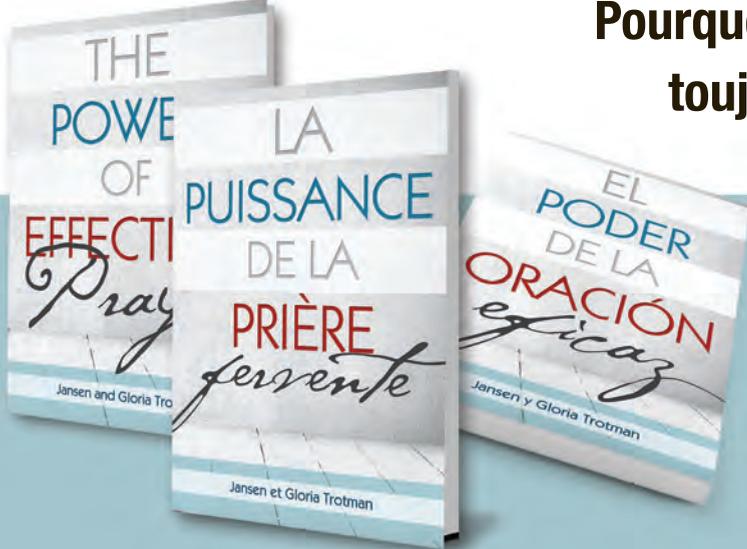
Le fait de savoir qu'un jour notre relation avec Dieu sera rétablie à jamais nous permet de mieux comprendre la fonction du sanctuaire. Notons ce que dit l'apôtre Jean: « Je n'y vis pas de temple, car le Seigneur Dieu Tout-Puissant est son temple, ainsi que l'Agneau » (Apocalypse 21.22).

Si nous comparons la « nouvelle Jérusalem » décrite dans le livre de l'Apocalypse à la fonction du lieu Très Saint (voir Apocalypse 21.16 et Exode 26.15-23), la Bible nous montre que lorsque le péché disparaîtra, cette ville remplira la fonction la plus importante du sanctuaire: devenir le lieu où Dieu rencontrera son peuple. Le message du sanctuaire est que le Seigneur désire ardemment que vous et moi y soyons bientôt! Il a pris sa décision, et vous, l'avez-vous prise?

Conclusion

Bientôt, le « voile » du lieu Très Saint sera enlevé et le peuple de Dieu retrouvera le privilège d'être en sa présence. Mais seuls ceux qui, dès maintenant, apprécient leur relation avec Dieu *au milieu* d'eux et *avec* eux, et font d'elle leur priorité participeront à cette éternelle et merveilleuse rencontre avec lui.

Face à ce message vital du sanctuaire, comme le psalmiste, faisons ce choix: « Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment: habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel » (Psaume 27.4). Ne perdons pas courage, ne laissons pas passer cette merveilleuse occasion de communiquer quotidiennement avec Dieu.



Pourquoi Dieu ne répond-il pas toujours à mes prières ?

Jansen et Gloria Trotman vous invitent à vous approcher « avec assurance du trône de la grâce de Dieu », avec la certitude que la lecture de ce livre sera une expérience qui changera votre vie !

IADPA
Bookstore

Un ouvrage pionnier et très utile pour notre Église d'aujourd'hui

Alberto R. Timm nous présente comment la purification du Sanctuaire décrite dans Daniel 8.14 et les messages des trois anges d'Apocalypse 14 ont relié des croyances telles que :

- La loi de Dieu et le sabbat
- Le ministère céleste du Christ
- La Seconde venue du Christ
- L'immortalité conditionnelle
- La permanence du don de prophétie dans l'Église.

Un livre **indispensable**
dans votre bibliothèque.



Disponible dans votre librairie **IADPA**